

Le bon emploi de la main-d'œuvre et du matériel sur la ferme dans l'Est du Canada

LES bons ouvriers agricoles se font rares et beaucoup de cultivateurs à court d'aide se voient obligés de changer leur système de culture. Comme il est à prévoir que la main-d'œuvre deviendra encore plus rare, beaucoup de fermes seront obligées de s'en passer en grande partie et deviendront peut-être des exploitations à un seul homme. Dans ces circonstances, il est évident que les systèmes de production devront être grandement modifiés sur la plupart des fermes.

Beaucoup de cultivateurs opèrent déjà à la limite de leur capacité, du moins pendant la saison de la moisson; travailler plus qu'ils ne font leur serait impossible. Peut-être pourraient-ils faire un emploi plus rationnel de la main-d'œuvre sur leur ferme.

Beaucoup ont déjà arrangé leurs opérations et leur matériel de façon à utiliser leur aide le mieux possible. Il a fallu du temps pour cela; tout changement qui comporte de gros déboursés ne peut être mis à exécution que si l'on a les moyens de le faire. Cependant, il y a bien des fermes que l'on pourrait améliorer sans grands frais par un meilleur arrangement des champs, des clôtures, des moyens d'alimentation et des modes d'exploitation. Un programme de culture bien arrangé économisera beaucoup la main-d'œuvre et, dans bien des cas, réduira les frais. C'est en réduisant les frais d'exploitation que l'on arrivera peut-être le plus sûrement à trouver l'argent nécessaire pour acheter des machines, etc. Les recommandations suivantes, tendant à augmenter l'efficacité du travail, s'appliquent peut-être à bien des cas.

Arrangez une bonne rotation des récoltes.—Le plus gros de la main-d'œuvre nécessaire à la production d'une récolte est employé pendant un temps relativement court, de dix à quinze jours, au temps des semailles, et de nouveau à la moisson, mais la charge maximum vient à différentes époques pour les différentes récoltes. On pourra donc tirer un meilleur parti de la main-d'œuvre en choisissant des récoltes qui répartissent le travail de façon aussi égale que possible pendant la saison de végétation; un homme seul peut ainsi cultiver plus d'acres ou un certain nombre d'acres peut être cultivé par un plus petit nombre d'hommes. L'assolement de culture mixte que voici peut servir d'exemple: 1ère année—blé d'Inde (maïs), racines, etc.; 2ème année—grain; 3ème année—foin de trèfle; 4ème année—foin de mil ou pâturage; 5ème année—grain.

par ordre de l'hon. J. G. GARDINER, Ministre de l'Agriculture, Ottawa
95942

Dans cet assolement les deux cinquièmes de l'étendue sont en grain et un cinquième en plantes sarclées. Le gazon à labourer tous les ans n'est que d'un cinquième de l'étendue totale. Il est à noter également que la récolte de racines ou de maïs suit une récolte de grain plutôt que de foin. Cet arrangement permet de cultiver le chaume qui exige moins de traction et moins de travail que le gazon. Dans bien des cas, on peut ameublir le chaume au moyen d'un cultivateur ou d'une herse à disques, d'où économie de temps et de travail. Lorsqu'il y a des mauvaises herbes vivaces, le déchaumage peut résulter en une grande économie de travail sur la plante sarclée l'année suivante. Pour tous autres renseignements sur les rotations, s'adresser à la Division de la grande culture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Organisez votre travail d'avance.—Les meilleurs cultivateurs tracent le plan de leurs travaux longtemps d'avance. Il est vrai que certains genres de travaux ne peuvent être organisés que quelques jours d'avance. De même, les changements de température peuvent obliger à modifier les plans d'un jour à l'autre ou même d'une heure à l'autre. L'avantage d'un plan soigneusement tracé au commencement de l'année et d'un système de contrôle des travaux d'un jour à l'autre, est que l'exploitant a toujours devant lui les choses qui ont besoin d'être faites. Ceci lui aidera à décider ce qu'il doit faire en premier lieu et à relier les différents ouvrages ensemble, de façon à pouvoir exécuter le plus de travail possible avec le temps et l'énergie dont il dispose. Même avec les meilleurs plans il y a toujours des délais inévitables, mais sans ces plans les délais sont assurément beaucoup plus grands.

Les opérations les plus importantes de la ferme sur les récoltes ou les bestiaux sont rarement négligées, mais l'on perd souvent beaucoup de temps en n'exerçant pas un contrôle soigneux sur les travaux divers comme, par exemple, l'épandage quotidien du fumier, le nettoyage et le traitement des semences, la réparation des clôtures et des bâtiments, les soins des bestiaux aux différentes saisons et l'examen et la réparation des outils et des machines. Si l'on n'a pas soin de voir à ces choses pendant la morte-saison, les jours pluvieux, etc., elles viennent souvent en conflit avec les travaux les plus importants aux périodes de presse. Toutes ces petites tâches qui auraient pu être faites à d'autres moments causent une perte de temps aux périodes les plus critiques, lorsque chaque heure a tant d'importance dans la production ou dans la rentrée d'une récolte.

Egalisez les périodes de presse.—On pourra faire certaines modifications aux pratiques de culture pour employer moins d'hommes au plus fort des travaux. Il est vrai qu'une grande partie des travaux des champs doit être effectuée à certaines périodes, que les semailles, les binages, les pulvérisations et la moisson doivent tous se faire au cours d'un petit nombre de jours si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. Il y a cependant certains travaux qui permettent plus ou moins de délais.

On peut semer à différentes dates pour espacer la période de maturation des récoltes. L'orge se prête mieux aux semailles tardives que l'avoine ou le blé de printemps, et on peut la semer deux semaines après que la terre est prête sans que la production en souffre beaucoup.

Les grains versés se récoltent difficilement. On peut réduire la verse en appliquant moins de fumier sur les champs très fertiles, en supprimant l'azote des applications d'engrais et en choisissant des variétés améliorées. On peut faciliter la moisson en détruisant les mauvaises herbes dans ces récoltes. Pour tous renseignements sur la façon de combattre les mauvaises herbes, s'adresser à la Division de la grande culture.

On peut avancer la fenaison pour empêcher qu'elle ne vienne en conflit avec la rentrée du grain en coupant le foin de bonne heure, particulièrement sur les

champs où le regain doit être coupé ou pâturé. On peut aussi avancer la saison de la fenaison en coupant une partie du foin pour l'ensilage lorsqu'on a les moyens de faire de l'ensilage.

Ayez une réserve d'énergie.—L'excès d'énergie motrice sur la ferme est inutile, mais on devrait chercher cependant à avoir toute l'énergie motrice sous forme de chevaux et de tracteurs dont on peut tirer un bon parti au printemps. C'est là, en effet, la période qui exige le plus d'énergie motrice. Aucune autre saison peut-être, sauf celle des labours d'automne, n'exige un emploi maximum d'énergie motrice. Lorsqu'on a des chevaux supplémentaires on peut les faire travailler à tour de rôle pour hâter les semailles. On emploie souvent insuffisamment de traction sur la bineuse, le disque ou la moissonneuse-lieuse. Que l'on y mette un cheval de plus, l'attelage ira plus vite et l'on fera plus de travail en une journée. D'autre part, il est possible de tirer un meilleur parti des chevaux en leur faisant tirer une herse derrière le disque ou le cultivateur lorsque l'état du sol le permet.

Le tracteur est la réserve d'énergie la plus satisfaisante lorsque la ferme est assez grande pour en justifier l'emploi. Le tracteur peut fonctionner toute la nuit si on le désire. Sur les petites fermes, les petits tracteurs offerts aujourd'hui, à force de 10 à 13 chevaux sur la barre de traction, sont une source économique d'énergie. Les tracteurs de grosseur intermédiaire (15 à 18 chevaux) sont bons pour les fermes plus grandes. Le tracteur à récoltes en lignes ou à toutes fins, convient spécialement pour les fermes qui ont de 10 à 15 acres de récoltes cultivées. Il est admis que le tracteur a, plus que toute autre chose peut-être, aidé le cultivateur à suppléer au manque de main-d'œuvre. Pour renseignements sur les journées normales du tracteur et les frais de conduite, voir le bulletin 168 "Prix de revient des récoltes de la ferme dans l'Est du Canada".

Bonne grosseur des machines.—Il est bon, chaque fois qu'on le peut, d'employer de grandes machines, exigeant un attelage plus nombreux ou un tracteur plus fort. Sur bien des fermes de l'Est le capital en machines de ferme, en chevaux ou en tracteurs varie de $15 à $30 par acre cultivé. L'achat de quelques grosses machines se paie souvent en peu de temps par l'économie de main-d'œuvre réalisée. Par exemple, avec quatre chevaux sur une charrue à deux socs, un cultivateur peut labourer 3 acres de gazon par jour, tandis qu'il n'en couvrirait que 1½ acre avec un araire (charrue ordinaire). Sur ces fermes où deux araires sont normalement employés en même temps, on peut économiser un homme en se servant d'une charrue polysoc, à siège ou araire.

De même, il conviendrait d'ajuster les dimensions des autres machines à l'énergie motrice dont on dispose. Une herse à dents souples de cinq pieds est une charge pour 2 chevaux et un cultivateur de 5½ pieds est une charge pour 3 chevaux. Un semoir en lignes de 7 pieds est souvent une trop grosse charge pour deux chevaux. Une herse à dents raides de 9 pieds de large est une bonne charge pour un attelage double. Une moissonneuse-lieuse de six pieds est une charge complète pour 3 chevaux.

Machines pour la moisson.—Dans la fenaison on devrait s'efforcer de toutes façons d'augmenter l'emploi des chevaux pour que le même nombre d'hommes puisse faire plus de travail. Lorsqu'on emmeule du foin, on peut se servir d'un appareil "ramasseur" peu coûteux, appelé le "buck pole" ou "sweep rake" pour transporter le foin à la meule. Le foin peut être monté sur un plan incliné fait de planches, ou l'on peut se servir d'un emmeuleur élévateur (overshot stacker), ou encore d'un emmeuleur combiné, qui combine les fonctions d'un râteau poussoir et d'un emmeuleur élévateur pour prendre le foin de l'andain ou de la veillotte et le placer sur la meule.

Lorsque le foin est engrangé, on peut utilement se servir d'un chargeur, spécialement sur une voiture basse, à ridelles en forme de panier, où la construction de la charge de foin est réduite au minimum. L'emploi d'élingues (sling), de harpons ou de grappins (hay fork) réduit le travail du déchargement. On peut faire un charriot bas satisfaisant au moyen d'axes et de roues et de pneus usagés, d'autos ou de camions.

Dans la récolte du grain, le porte-gerbes devrait être employé sur la moissonneuse autant que possible pour éviter d'avoir à porter les gerbes en moyettant. Dans bien des districts on économise le travail en battant au sortir de la moyette. Il faut un minimum de travail pour récolter le grain et les trèfles avec la nouvelle petite moissonneuse-combine. On peut se procurer les résultats d'une enquête sur la petite combine dans l'Est du Canada en s'adressant à la Division de la grande culture.

Le travail nécessaire pour la récolte du maïs d'ensilage peut être grandement réduit par l'emploi d'une moissonneuse qui coupe le maïs sur pied et le hache pour le mettre en silo. Quinze années d'expérience avec cette machine à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, indiquent que c'est un placement économique pour une trentaine d'acres de maïs d'ensilage. Plusieurs fermes peuvent se mettre ensemble pour acheter en commun de grosses machines économisant le travail.

Travaux divers.—*Réparation des machines*—La négligence dans la conduite, le soin et la réparation des machines cause tous les ans de grosses pertes de temps et d'argent. On devrait toujours voir à ce que toutes les machines et tous les outils soient en bon état de travail avant l'époque où l'on en a besoin. Ce travail devrait être fait en hiver, lorsque les autres travaux ne pressent pas. Un atelier de ferme chauffé, avec une surface de plancher suffisante pour une grosse machine dédommagerait amplement des frais d'élargissement de la porte dans une remise de ce genre.

Examinez parfaitement toutes vos machines. Inspectez toutes les parties travaillantes pour l'usure excessive; enlevez, nettoyez et graissez les coussinets. Aiguisez les parties coupantes, redressez les parties courbées, alignez les parties travaillantes et resserrez tous les boulons. Enlevez les accumulations de graisse et de terre. Pour la peinture, servez-vous de céruse rouge ou d'huile de lin comme première couche pour le fer et le bois, et appliquez par-dessus une bonne peinture d'émail de la couleur désirée.

Clôtures et bâtiments.—On peut s'épargner bien des pas inutiles en arrangeant les barrières et les clôtures. Le redressement des clôtures permanentes est souvent utile pour faciliter le travail des champs et réduire la perte de terre. On peut réduire grandement la main-d'œuvre pour le clôturage temporaire au moyen de clôtures électrifiées.

Un meilleur arrangement des cours autour des bâtiments et des commodités pour l'alimentation à l'intérieur des bâtiments, rendront le "train" plus agréable.

Commodités de la ferme.—L'eau courante, le plombage et la lumière électrique se rencontrent de plus en plus sur les fermes. Ceux qui n'ont pas encore l'énergie électrique pourront se procurer un appareil d'éclairage à faible voltage, qui facilitera le travail autour des bâtiments de la ferme tout en réduisant les risques d'incendie. Une pompe actionnée par la gazoline ou l'électricité est de l'argent bien dépensé pour l'abreuvage des bestiaux en hiver, pour combattre les incendies et fournir une provision d'eau commode pour la salle de bain et la cuisine.

Par J. M. ARMSTRONG et E. C. BAIN,
Division de la grande culture, Service des Fermes expérimentales,
Ministère de l'Agriculture, Canada.

OTTAWA: J.-O. PATENAUDE, O.S.I., Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1940.